

# Prochainement au théâtre Le Quai...

NTA

## Yaacobi et Leidental [ THÉÂTRE ]

Comédie en 30 tableaux et 12 chansons

De Hanokh Levin | Mise en scène Frédéric Bélier-Garcia

DU LUN. 10 AU SAM. 15 NOVEMBRE<sup>08</sup> | SCÈNE DE RÉPÉTITION NTA

DU LUN. AU MER. | 19:30 | DU JEU. AU SAM. | 20:30 | DIM. | 16:00

HORAIRES EXCEPTIONNELLES | VEN. 14 NOVEMBRE | 18:00 ET 20:30

REPRÉSENTATIONS SUPPLÉMENTAIRES LUN. 1<sup>er</sup> | 19:30 | MAR. 2 DÉCEMBRE | 18:00 ET 20:30

OPEN-ARTS

## happy child [ RÉSIDENCE DE

CRÉATION | DANSE | THÉÂTRE ]

Conception et mise en scène Nathalie Béasse

OUVERTURE STUDIO :

MAR. 12 | 18:00 | T400 | ENTRÉE LIBRE

SPECTACLE :

JEU. 20 | 19:00 | VEN. 21 NOVEMBRE<sup>08</sup> | 20:30 | T. 400

## Juliette | Bijoux et babioles [ MUSIQUE ]

SAM. 15 NOVEMBRE<sup>08</sup> | 20:30 | T. 900

CNDC

## Cornucopiae | L'assassinat de l'amour [ DANSE ]

conception Régine Chopinot | Centre chorégraphique national

de La Rochelle/Cornucopiae

MER. 19 | 19:30 | JEU. 20 NOVEMBRE<sup>08</sup> | 20:30 | T. 900



renseignements réservations 02 41 22 20 20 | [www.lequai-angers.eu](http://www.lequai-angers.eu)  
Théâtre Le Quai | Angers | cale de la Savatte | du mardi au samedi de 13h à 19h



# Thomas Fersen

## trois petits tours

DIMANCHE 9 NOVEMBRE<sup>08</sup>

THÉÂTRE 900

# Thomas Fersen

## trois petits tours

### Programme :

**Thomas Fersen** : paroles et musiques

**Christophe Cravero** : piano, clavecin, Wurlitzer, orgue Hammond, xylophone

**Norbert Lucarain**: batterie, percussions, xylophone, orgue Hammond, Wurlitzer

**Pierre Sangra** : guitare nylon, guitare électrique, mandoline, banjo, violon, ukulélé, saz, choeurs

**Jean-Luc Aramy** : violoncelle, basse électrique, choeurs

«**Le rossignol de Santander**» **Alexandre Barcelona**: accordéon, orgue Hammond, Wurlitzer, flûte à coulisse

Très réjouissant. Retenez ça : « Le dernier Fersen est très réjouissant ».

« Réjouissant » est un mot qui nous manque, on le voit rarement apparaître dans les journaux. C'est bien dommage. Bon, pourquoi, « réjouissant » ? Pas de panique, j'y viens.

Si l'on s'en tient aux faits, on peut dire au moins trois choses : premièrement, il y est beaucoup question de valises, deuxièmement, le ukulélé s'y taille la part du lion, ce qui ne manque pas de sel pour un si petit instrument, et troisièmement, les textes sont souvent écrits en octosyllabes. Ce dernier point, je l'ai tout de suite noté parce que je suis assez féru d'octosyllabes moi-même. Mais revenons au thème de la valise.

Il fait l'objet de la première chanson, *Germaine*, prénom dont le narrateur a affublé sa valise. Cette entrée en matière est assez frappante : Thomas Fersen y déroule une mélodie assez aléatoire, sur le mode « je descends et je remonte la gamme », et contre toute attente, l'apparente désinvolture du chant sied à merveille au portrait flatteur que le chanteur fait de son objet fétiche (qui n'en connaîtra pas moins un sort funeste).

Quelques chansons plus tard, d'autres valises et malles font leur apparition ; ainsi, dans la bien nommée *Embarque dans ma valise*, à la mélodie accrocheuse, dans laquelle le chanteur nous invite, nous ou qui vous voudrez, à voyager dedans (la valise), ou encore dans le onzième et dernier morceau, *La malle*, où un voyageur découvre, à la suite d'une substitution involontaire, qu'il est en possession d'une valise qui n'est pas la sienne, mais celle d'une chanteuse de music-hall, et en profite pour se travestir toute la nuit avec les effets de l'artiste.

On subodorera qu'il y a du concept là-dessous, et sans doute que non, finalement, pas du tout, tout au plus une forme bien spécifique de fétichisme.

On dira surtout que c'est une idée du voyage assez personnelle : un voyage vu du dedans (de la valise), éventuellement effectué à l'aide de quelques expédients (pas mal de substances plus ou moins prohibées se baladent, au gré des textes), et régulièrement contrarié par le passage en douane, récurrent lui aussi, comme dans la tordante *Chocolat*, à l'orchestration de fête foraine absurde (elle me met en joie à chaque fois, et pourtant, dieu sait que je n'aime pas rire...).

Chose assez remarquable, il y a de la musique aussi dans *Trois petits tours*. En compagnie du susdit ukulélé, auquel une charmante mélodie est même consacrée *Ukulélé*, c'est à un Fersen somme toute assez métissé que nous avons affaire : des réminiscences de rumba congolaise, voire d'afrojazz éthiopien, de petits glissés de guitare hawaïenne au détour d'un titre, et surtout quelques pulsations franchement jamaïcaines, un peu comme si Bourvil avait fumé la moquette avec Lee Perry, si vous me permettez d'être trivial.

Bon, il y a aussi d'autres choses, du country rock par exemple dans *Les mouches*, un fox-trot très plaisamment lymphatique dans *Formol*, ou encore une belle embarquée pas franchement tropicale dans *Punaise*.

Surtout, indépendamment du costume musical revêtu par chaque chanson, des tas de petites enluminures sonores, savamment disposées et assez discrètes de prime abord, viennent régulièrement vous chatouiller l'oreille ; ces petits détails auditifs contribuent amplement au parfum de *Revenez-y* qui émane de l'album lorsqu'il se finit, incitant les tympanes à remplir fissa dans les valises du monsieur. Voire même à aller faire trois autres petits tours dans sa discographie antérieure. *Punaise, j'étais gonflé à bloc*, nous chante-t-il à un moment donné. Compte tenu du résultat, on le croit sans peine.

d'après Dominique A

### Thomas Fersen

Thomas Fersen s'intéresse très tôt à la musique et prend des cours de guitare jazz à 15 ans. Vite démotivé par ses études d'électronique, il décide de partir vers d'autres cieux et part deux mois en Amérique latine avant de rejoindre la Scandinavie et plus précisément la Norvège, pays où il écrit de nombreuses chansons. A son retour en France, il alterne petits boulots (imprimeur, câbleur) et pianos-bars. Il enregistre un premier 45 tours en 1988 *Ton héros Jane* puis un second en 1990, *Le Peuple de la nuit* qui ne rencontrent pas le succès attendu. Mais à la sortie du *Bal des Oiseaux* en 1993, la critique s'émerveille devant la douceur du personnage et de ses chansons tendres et poétiques. Il enchaîne les tournées et obtient la Victoire de la musique de la révélation masculine. *Les Ronds de carotte* arrive dans les bacs en 1995 suivi du *Jour du poisson* en 1996 et *Quatre* en 1999. Un public fidèle le suit dans ses concerts immortalisés par *Triplex*, un triple album live enregistré entre 1998 et 2001. Il enchaîne avec un album par an entre 2003 et 2005 avec *Pièce montée des grands jours*, *La Cigale des grands jours* et *Le Pavillon des fous* avant de mettre au point en 2007 son *best of de poche*, *Gratte-moi la puce*, auquel il pensait depuis longtemps. Grâce aux sonorités du ukulélé qui lui sont chères, il continue ainsi son voyage dans l'imaginaire avec *Trois petits tours*.